LES FILLES
DE
BARAZIN

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ALFRED DURU ET HENRI CHIVOT

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 20 avril 1872.

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS

1872

PERSONNAGES

BARAZIN, capitaine au cabotage........ MM.	René Luguet.
MOULINET, rentier....................	Pellerin.
LÉON, neveu de Moulinet...............	Bucaille.
MADAME BARAZIN.................... Mmes	Breton.
MADAME MOULINET....................	Delille.
GEORGINA, modiste....................	Gouvion.
LUCILE, fille de Moulinet..............	Miette.
JEANNE, fille de Barazin...............	Bilhaut.

La scène se passe de nos jours, chez Madame Barazin.

LES

FILLES DE BARAZIN

Un salon ouvrant sur un jardin. Porte au fond, portes latérales au second plan; à droite, premier plan, une cheminée; à gauche, premier plan, une porte dans la boiserie. Table, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

GEORGINA, *puis* LÉON.

GEORGINA, *à la porte de gauche, parlant à la cantonade. Elle tient à la main un petit carton à chapeau.*

Oui, madame, c'est entendu, des rubans plus larges... Je vous rapporterai votre chapeau dans une heure.

LÉON, *entrant par le fond avec un Domestique.*

Baptiste, avertissez madame Barazin que je suis là, et que je désire lui parler de suite. (*Le Domestique sort, Léon se trouve en face de Georgina.*) Hein? Georgina!

GEORGINA.

Monsieur Léon!

LÉON.

Georgina!... Qu'est-ce que vous faites ici?

GEORGINA.

J'apportais un chapeau à madame Barazin : ne suis-je pas dans un magasin de modes? Et vous?

LÉON.

J'apportais à madame Barazin une donation entre vifs... Ne suis-je pas chez un notaire?

GEORGINA.

C'est juste... Ah! mon petit Léon... je suis bien contente de vous rencontrer... On vous voit si rarement depuis quelque temps... Vous me négligez. Ah! tenez il y a des

moments où je crois que vous ne m'aimez plus!... je me dis: Léon t'abandonne parce qu'il fait fi de toi!...

LÉON.

Fi de vous! Georgina... ah! par exemple!...

GEORGINA.

Est-ce ma faute si ma mère a été la victime d'un séducteur?... A Milan, un cuirassier français lui fit la cour, il était beau... ma mère eut confiance en lui...

LÉON.

Quelle erreur!... avoir confiance dans un cuirassier!...

GEORGINA.

Oh! oui!... car, quelques mois avant ma naissance, ce cuirassier sans cœur l'abandonna... c'est pourquoi je n'ai jamais connu mon père... (*Pleurant.*) Heureusement que vous me resterez toujours, Léon.

LÉON, *à part.*

Diable! moi qui vais me marier. (*Haut.*) Écoutez, Georgina, il faut en finir.

GEORGINA.

Comment?

LÉON.

Oui, arrive que pourra, j'ai pris un parti... un parti héroïque!

GEORGINA, *se jetant dans ses bras.*

Ah! Léon! Léon!

LÉON.

Calme-toi, mon ange.

GEORGINA.

Je savais bien qu'un jour il faudrait en venir là...

LÉON.

Ah! mon Dieu, oui... tu t'en doutais... pauvre chatte... Alors tu m'as compris?

GEORGINA.

Oui, je t'ai compris!... tu veux m'épouser!

LÉON, *stupéfait.*

Hein?

GEORGINA, *vivement.*

C'est bien... c'est très-bien!... Ah! je suis heureuse...

je suis contente... je vais tout de suite porter cette bonne nouvelle à maman... Merci, Léon, merci! (*Elle sort vivement par le fond.*)

SCÈNE II

LÉON, *puis* MADAME BARAZIN.

Ah! mais elle n'a pas compris... l'épouser... ah! mais non!... Moi qui suis justement sur le point d'obtenir la main de mademoiselle Barazin... Si je sais comment je me débarrasserai de Georgina, maintenant... (*Voyant entrer madame Barazin.*) Hum! la mère de ma future.

MADAME BARAZIN.

C'est vous, monsieur Léon?

LÉON.

Moi-même, madame... Comment va mademoiselle Jeanne, ma charmante future?

MADAME BARAZIN.

Elle est retournée à sa pension, où elle a dû retrouver sa compagne, mademoiselle Lucile.

LÉON.

La fille de mon oncle Moulinet... Ah! mon oncle Moulinet! pourvu qu'il ne mette pas d'obstacles à mon mariage.

MADAME BARAZIN.

Pourquoi en mettrait-il?

LÉON.

Pourquoi? dame! c'est assez délicat à dire... vous excuserez ma franchise... mais enfin, il y a quelque chose comme seize ans que vous êtes séparée d'avec monsieur votre mari. -

MADAME BARAZIN.

En effet... monsieur Barazin (dont je ne veux dire aucun mal) avait un caractère plus qu'original... Marseillais et capitaine au cabotage, il était d'une extrême vivacité, et un jour, dans une querelle de ménage... un soufflet...

LÉON, *vivement.*

Qu'il vous donna?

MADAME BARAZIN.

Non... qu'il reçut de moi... Bref, il partit brusquement et je ne l'ai plus revu... seulement j'ai su qu'il avait repris son ancien métier... mais qu'importe?

LÉON.

Il importe beaucoup... je viens de vous le dire, mon oncle Moulinet est à cheval sur les principes... Aussi lui ai-je soigneusement caché la véritable situation, et lui ai-je laissé croire que vous et votre mari vous ne vous étiez jamais quittés, et que votre ménage ressemblait à celui de feu Philémon et Baucis.

MADAME BARAZIN.

Vous avez eu tort, monsieur... votre oncle s'apercevra bien que monsieur Barazin n'est pas ici.

LÉON.

Il ne s'en apercevra pas... Ah! madame, c'est un coup du ciel!... Vous croyez votre mari au bout du monde, peut-être? eh! bien! il n'y est pas.

MADAME BARAZIN.

Il n'y est pas?...

LÉON.

Il est à Paris... Tout à l'heure je marche, sans le faire exprès, sur le pied d'un monsieur; il me donne une giffle... je lui rends sa politesse, et nous échangeons nos cartes... Voici la sienne, lisez, madame, lisez... (*Il donne une carte à madame Barazin.*)

MADAME BARAZIN, *lisant.*

Hector Barazin, capitaine au cabotage.... Marseille... c'est bien lui.

LÉON.

Parfaitement lui... Il est allé chercher des armes à son hôtel, et va venir me retrouver ici, où je lui ai donné rendez-vous.

MADAME BARAZIN.

Comment! un rendez-vous ici? chez moi!

BARAZIN, *en dehors.*

Où est-il ce monsieur Léon Moulinet?

LÉON.

Et tenez! le voici... laissez-moi avec lui... et écoutez bien ce que je vais lui dire... J'ai mon petit plan. (*Il fait entrer madame Barazin à gauche et referme vivement la porte.*)

SCÈNE III

BARAZIN, LÉON.

BARAZIN, *accent marseillais. Il entre par le fond et porte à la main une boîte de pistolets.*

Ah! vous voilà monsieur... Vous êtes prêt... Marchons!

LÉON.

Un instant, monsieur... (*S'inclinant devant Barazin.* Je vous fais des excuses.

BARAZIN, *surpris.*

Des excuses?... Ah!... Sont-elles bien plates?

LÉON, *s'inclinant.*

Aussi plates que vous le désirerez.

BARAZIN, *avec mépris.*

Alors, monsieur, vous caponnez?

LÉON, *très-tranquillement.*

Parfaitement, monsieur.

BARAZIN, *avec colère.*

Que le diable vous emporte! C'était bien la peine de me déranger! (*Il se dirige par le fond.*)

LÉON, *le ramenant.*

Permettez, monsieur... encore un mot.

BARAZIN.

Faites vite, je suis pressé.

LÉON, *mettant des gants.*

Monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille.

BARAZIN, *sautant.*

Ma fille!... Vous moquez-vous de moi?... Je n'ai pas de fille!

LÉON, *souriant.*

Je vous demande mille pardons, vous en avez une... Quand vous avez quitté votre femme il y a seize ans, elle se rouvait dans une position... intéressante.

BARAZIN, *furieux.*

Comment ! et ma couquinasse de femme ne m'a pas prévenu.

LÉON.

Vous étiez probablement au milieu de l'océan. On ne pouvait pas vous envoyer un faire part.

BARAZIN, *se calmant.*

C'est juste... et dites-moi... espoulido la pichonnette ?... (*Léon le regarde d'un air ahuri.*) Vous ne comprenez donc pas le français ? Je vous demande si ma fille est belle ?

LÉON.

Charmante.

BARAZIN, *très-vite.*

Et vous voulez l'épouser ?

LÉON.

C'est mon rêve.

BARAZIN, *même jeu.*

Et elle vous aime ?

LÉON.

Je me plais à le croire.

BARAZIN, *de même.*

Eh ! bien, c'est bon, épousez-la et n'en parlons plus... Bonsoir !... (*Il se dirige vers le fond.*)

LÉON, *le ramenant.*

Permettez, encore un mot...

BARAZIN.

Dépêchez-vous, on m'attend.

LÉON.

Monsieur, j'ai un oncle qui est à cheval sur les mœurs.

BARAZIN.

Eh bien?...

LÉON.

Il ne consentira jamais à ce que j'entre dans une famille désunie.

BARAZIN.

Qu'est-ce que voulez que j'y fasse ?

LÉON.

Tout, monsieur, tout ! Si lorsque mon oncle va venir vous vous trouviez chez votre femme.

BARAZIN, *sautant.*

Chez ma.... Jamais ! monsieur, jamais !

LÉON, *le calmant.*

Ah ! monsieur, faites-le pour votre fille, si jeune, si douce, si gentille... Ah ! vous êtes ému, je le vois.

BARAZIN.

Que le diable vous emporte !

LÉON.

Vous consentez ?

BARAZIN.

Eh bien... oui... là... oui...

LÉON.

Et quand mon oncle se présentera chez votre femme, vous serez là ?...

BARAZIN.

Tout le temps.

LÉON.

Et vous n'aurez jamais quitté le foyer conjugal?...

BARAZIN.

Jamais !

LÉON, *changeant de ton.*

Eh bien ! monsieur, restez ici, vous êtes chez votre femme.

BARAZIN.

Chez ma femme ! Ah ! couquinas ! C'est un guet-apens, je m'en vais. (*Il remonte.*)

LÉON, *le ramenant.*

Vous avez promis... une parole c'est sacré !

BARAZIN, *redescendant.*

Eh bien ! c'est bon, je reste.

LÉON, *voulant lui sauter au cou.*

Ah ! monsieur, que je vous embrasse.

BARAZIN, *le repoussant.*

Allez vous promener !... A-t-on vu ce parpaillot !

LÉON.

Ah ! merci, monsieur... merci ! (*Il va ouvrir la porte de gauche et fait entrer madame Barazin.*) Venez, madame, venez.

SCÈNE IV

LES MÊMES, MADAME BARAZIN.

LÉON, *les présentant l'un à l'autre.*

Madame Barazin ! Monsieur Barazin !

BARAZIN, *à part.*

Ma femme !... Cela me fait un drôle d'effet...

MADAME BARAZIN, *le regardant de côté, à part.*

Il est bien changé !

BARAZIN, *même jeu.*

Elle a pris du corps !

LÉON.

Asseyez-vous donc... pour causer vous serez mieux... Asseyez-vous... (*Il leur indique des siéges.*)

BARAZIN.

Asseyons-nous... (*Il s'assied, sa femme aussi, à part.*) Je ne sais comment entamer la conversation... j'ai perdu l'habitude. (*Haut.*) Madame...

MADAME BARAZIN.

Monsieur.

BARAZIN.

Madame... hum !... (*Tout d'un coup.*) Il paraîtrait donc, madame, que nous avons une fille...

MADAME BARAZIN.

Oui, monsieur, nous en avons une...

BARAZIN, *brusquement.*

Je vous prie de croire que sans cela je ne serais point ici,

MADAME BARAZIN, *aigrement.*

Je le crois sans peine,

LÉON, *vivement.*

Hum ! hum ! (*Bas à Barazin.*) De grâce, soyez moins cassant...

BARAZIN, *brusquement.*

Eh ! mille millions de cacatois, je sais ce que j'ai à faire... (*Haut à madame Barazin.*) J'ai compris, madame que j'avais à remplir de certaines obligations comme père. (*Appuyant.*) Comme père ! Pas autrement.

MADAME BARAZIN.

J'entends bien...

BARAZIN.

Car, en définitive, je suis bien le père.

MADAME BARAZIN.

Vous n'en doutez pas, je suppose.

BARAZIN.

Je m'en rapporte à vous... Comme père, j'ai le droit et le devoir de m'occuper du bonheur de ma fille.

MADAME BARAZIN, *le reprenant.*

De notre fille.

BARAZIN.

De notre fille soit !... (*Se levant et montrant Léon.*) Monsieur m'a l'air d'un prétendu fort convenable... Je n'aime pas beaucoup son carreau de vitre dans l'œil et sa raie au milieu du front.. Généralement ça indique un imbécile... mais il y a des exceptions. J'admets qu'il en soit une...

LÉON.

Vous êtes bien bon...

BARAZIN.

J'ai donc consenti, comme père, à subir une corvée peu récréative, mais nécessaire... Voilà pourquoi je suis ici.

MADAME BARAZIN, *se levant et sèchement.*

Je vous en remercie, monsieur, et je ne veux pas vous imposer plus longtemps ma présence, qui paraît vous être particulièrement désagréable... Je vais me rendre sur-le-champ à la pension de ma fille.

BARAZIN, *la reprenant.*

De notre fille.

MADAME BARAZIN.

De notre fille, soit ! et avant une heure je serai de retour avec elle...(*Elle va pour sortir.*)

BARAZIN, *la retenant.*

Ah ! pardon ! une petite recommandation... Faites-moi le plaisir de ne pas lui dire qu'elle va voir l'auteur de ses jours... Je tiens à jouir de sa surprise...

MADAME BARAZIN.

Je le veux bien, mais, à votre tour, promettez-moi que dès le lendemain de la cérémonie...

BARAZIN.

Je filerai... Soyez tranquille, madame... dès que la chose sera faite, je saute dans l'express de Marseille et je rembarque immédiatement.... On n'est bien qu'en pleine mer !

MADAME BARAZIN, *suffoquant.*

Léon vous achèterez les bans coûte que coûte ! (*Elle sort vivement par le fond.*)

SCÈNE V

BARAZIN, LÉON.

BARAZIN.

Elle est vexée, mais je suis content de moi.

LÉON.

Vous avez été à son égard d'une raideur...

BARAZIN.

J'ai son soufflet sur le cœur, nom d'un petit cacatois !

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Monsieur et madame Moulinet demandent à parler à madame Barazin.

LÉON, *surpris.*

Mon oncle et ma tante ! Comment, eux... déjà ! Je croyais qu'ils ne devaient venir que demain...

BARAZIN.

Eh bien! qu'est-ce que cela fait? puisque je suis là, je vais les recevoir.

LÉON, *le regardant.*

Dans ce costume... et les convenances.

BARAZIN.

Quesaco? les convenances?... connais pas.

LÉON.

Il faut mettre un habit noir.

BARAZIN, *sautant.*

Un habit noir!..

LÉON.

Et une cravate blanche...

BARAZIN.

Et une cravate blanche... Ah! bon Diou.

LÉON, *lui indiquant la droite.*

Tenez, vous trouverez tout cela dans cette chambre... Votre femme m'a souvent montré votre habit de noce, qu'elle a conservé précieusement. (*Le poussant vers la porte.*) Allez, allez donc! (*Au Domestique.*) Faites entrer. (*Le Domestique sort.*)

BARAZIN, *entrant dans la chambre à droite.*

Je vais avoir l'air d'une moule sur un flocon d'écume de mer. (*Il disparaît.*)

SCÈNE VI

LÉON, MOULINET, MADAME MOULINET.

MOULINET, *entrant avec sa femme.*

J'ai bien l'honneur... (*Étonné.*) Tiens, Léon, tu es seul.

LÉON.

Monsieur Barazin va venir dans un moment... On ne vous attendait que demain...

MADAME MOULINET, *haussant les épaules.*

C'est encore une idée de ton oncle !

MOULINET.

J'aime à surprendre mon monde... (*Regardant sa femme et avec intention.*) On est si souvent trompé.

MADAME MOULINET, *vivement.*

C'est pour moi que vous dites cela ?

MOULINET.

Il se peut !

LÉON, *à part.*

Allons bon ! Les voilà qui vont commencer à se disputer... C'est tous les jours la même chose...

MADAME MOULINET, *à son mari.*

Ah ! vous me rendez l'existence bien amère avec votre caractère jaloux et ombrageux !

MOULINET.

Ombrageux je suis et je l'avoue, et si vous ne m'aviez pas donné des motifs...

LÉON, *cherchant à l'apaiser.*

Mon oncle !

MADAME MOULINET, *à son mari.*

C'est une infamie! Jamais, monsieur, jamais!

LÉON, *même jeu.*

Ma tante !

MOULINET, *à sa femme.*

Vous avez toujours été coquette, madame, et dès les premiers jours de notre mariage j'ai eu des soupçons... Oui, madame. oui, j'en ai toujours eu et j'en aurai toujours !... Il y a des gens qui ne doutent de rien, moi je doute de tout... C'est au point que je me demande quelquefois, avec anxiété, si Lucile est bien ma fille.

MADAME MOULINET.

Tenez, vous êtes fou !...

MOULINET.

Ne suis-je que cela ?

LÉON, *voulant s'interposer.*

Mon oncle, ma tante ! (*Voyant entrer Barazin, à demi-voix.*) Pas devant monsieur Barazin !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BARAZIN. *Il a mis un habit noir et une cravate blanche.*

BARAZIN, *à part, en entrant.*

Que le diable emporte l'habit noir !...

LÉON, *à Barazin, les présentant.*

Monsieur et madame Moulinet, mon oncle et ma tante. (*A Moulinet et à sa femme.* Monsieur Barazin.

MOULINET, *saluant.*

Monsieur... (*Voyant Barazin qui remue son cou.*) Vous avez quelque chose qui vous gêne ?...

BARAZIN.

C'est cette satanée cravate qui me serre le cou comme un carcan ; j'ai si peu l'habitude...

LÉON, *toussant.*

Hum ! hum !

BARAZIN, *toussant aussi.*

Hum ! hum ! Et autrement vous disiez...

MADAME MOULINET.

Nous disions que, mon mari et moi, nous avions grande hâte de voir mademoiselle votre fille... Nous ne la connaissons pas encore...

BARAZIN, *étourdiment.*

Ni moi non plus.

LÉON, *toussant.*

Hum ! hum !

BARAZIN.

Hum ! hum ! (*A part.*) Aïe !

MOULINET.

Comment?

BARAZIN.

Je voulais dire tout le contraire.

MOULINET.

C'est une jeune fille charmante, à ce qu'on dit...

BARAZIN.

Oui, il paraîtrait... (*Moulinet et sa femme sont étonnés. Léon donne un coup de coude à Barazin.*) Je dis, il paraîtrait, parce que vous comprenez que moi, le père, je ne puis faire son éloge.

MADAME MOULINET.

C'est juste... Est-elle musicienne?

BARAZIN, *embarrassé.*

Si elle est... (*A Léon, bas.*) L'est-elle?

LÉON, *bas.*

Très-bonne musicienne.

BARAZIN, *avec aplomb.*

Très-bonne, très-bonne musicienne.

MOULINET.

Elle a de la voix?

BARAZIN, *bas à Léon.*

A-t-elle de la voix?

LÉON, *bas.*

Beaucoup!

BARAZIN, *avec aplomb.*

Beaucoup... Elle monte; elle descend; elle fait des roulades à n'en plus finir. (*A part.*) Voilà un interrogatoire qui commence à m'ennuyer... (*Il va s'asseoir, tire une blague à tabac et bourre sa pipe.*)

MOULINET, *à part.*

Il a une drôle de tenue.

MADAME MOULINET.

Mais je ne vois pas madame Barazin.

BARAZIN.

Elle est allée chercher sa fille... (*Se reprenant.*) Notre fille... à sa pension.

MOULINET.

Je pense, monsieur, que, dans votre ménage, comme dans le nôtre... (*A sa femme.*) N'est-ce pas, ma poule... jamais le plus léger nuage ?...

BARAZIN.

Jamais!... Depuis seize ans, nous ne nous dîmes pas un mot plus haut que l'autre.

MOULINET.

La paix du ménage, il n'y a que ça... (*A sa femme.*) N'est-ce pas, ma poule?... L'union, la concorde, le foyer domestique... marcher à deux dans la vie...

MADAME MOULINET.

En s'appuyant l'un sur l'autre!...

MOULINET.

Comme deux tourtereaux.

BARAZIN.

Ou deux chevaux d'omnibus!

MOULINET, *lui tendant la main.*

Je vois que vous pensez comme nous...

BARAZIN.

Si je pense comme vous!... Nom d'un petit cacatois!... (*Il lui serre la main. Moulinet fait la grimace.*)

LÉON.

Ma tante prendrait peut-être bien quelques rafraîchissements?... Si nous passions dans la salle à manger ?

BARAZIN.

Passons dans la salle à manger... (*Offrant le bras à madame Moulinet.*) Votre bras, belle dame... (*S'arrêtant et regardant de tous côtés. A part.*) Ah ça! où diable est-elle, la salle à manger?

MADAME MOULINET, *étonnée.*

Qu'avez-vous donc?

BARAZIN, *jetant des regards désespérés à Léon qui cause avec Moulinet.*

Non... C'est que... (*Remarquant une porte à gauche.*) Ça doit être là... Venez, madame... (*Il ouvre la porte.*)

MADAME MOULINET, *reculant.*

Comment! vous me conduisez dans la chambre à coucher.

BARAZIN, *perdant la tête.*

La chambre... Je vous demande pardon... Je suis si étourdi... (*Remarquant une autre porte.*) C'est là... (*Ouvrant la porte.*) Donnez-vous la peine... (*Refermant vivement la porte.*) Non, non, n'entrez pas... Ce n'est pas la salle à manger... C'est la cuisine.

MADAME MOULINET, *quittant son bras.*

Vous ne savez donc pas où est la salle à manger? —

MOULINET.

Vous ne connaissez donc pas votre appartement?

BARAZIN.

Mon appartement!... Je vais vous dire, on a chambardé les meubles... Alors...

LÉON, *vivement à madame Moulinet.*

Venez, ma tante, je vais vous conduire. (*Il donne son bras à madame Moulinet.*)

BARAZIN.

Oui... oui... (*S'essuyant le front.*) J'aime mieux cela...

MOULINET, *à part.*

Drôle d'original. (*A Barazin.*) Passez donc...

BARAZIN.

Après vous... (*Lorsque Moulinet est passé, il sort à son tour, au moment où la porte du fond s'ouvre et où Georgina paraît.*)

SCÈNE VIII

GEORGINA, *puis* BARAZIN.

GEORGINA, *entrant un carton à la main.*

J'ai laissé maman dans le jardin... Elle est enchantée de la promesse que Léon m'a faite... Cette pauvre mère, elle s'est fait tirer les cartes, et il paraît qu'on lui a annoncé le retour du valet de trèfle... De sorte qu'elle s'imagine sérieusement qu'elle va retrouver enfin mon papa le cuirassier... (*Elle tire le chapeau de son carton.*) La... Voilà le chapeau... (*Elle le pose sur une chaise et tourne le dos à Barazin qui entre.*)

BARAZIN, *revenant par la droite.*

Sapristi! que cet habit me gêne dans les entournures, je vais le retirer un instant... (*Apercevant Georgina.*) Hein! un jeune fille.

GEORGINA, *se retournant.*

Quelqu'un!... (*A Barazin.*) Pardon, monsieur, je vais rejoindre maman... (*Saluant.*) Monsieur!...

BARAZIN, *vivement.*

Votre mère!... (*A part.*) C'est elle!... C'est ma fille!... Oui, je le sens là!... Oh! la voix du sang! ça ne ment pas!... Jouissons de son ignorance... (*A Georgina.*) Vous ne me connaissez pas... Je suis un ami de Léon... de Léon qui doit vous épouser...

GEORGINA.

Ah! vous êtes un ami de Léon... C'est un bon petit jeune homme... Pas cascadeur, comme tant d'autres...

BARAZIN, *à part.*

Elle a de drôles d'expressions... et quelque chose d'éveillé dans la physionomie... Elle me ressemble... Positivement, elle me ressemble... Préparons-la adroitement... (*Haut.*) Vous n'avez jamais connu votre père, n'est-ce pas?

GEORGINA.

Jamais!

BARAZIN.

Est-ce que votre maman ne vous en a pas parlé quelque fois ?...

GEORGINA.

Oh ! si, bien souvent.

BARAZIN.

Bien souvent ! (*Avec émotion.*) Brave femme ! (*A Georgina.*) Et que vous en disait-elle ?

GEORGINA.

Que c'était un mauvais garnement qui l'avait plantée là !

BARAZIN, *vexé.*

Garnement !... le mot est vif... et peut-être ne mérite-t-il pas... Je le connais moi.

GEORGINA, *vivement.*

Vous le connaissez... Est-ce que c'est un homme bien ?

BARAZIN, *d'un air satisfait.*

Dans mon genre.

GEORGINA, *vivement.*

Et où est-il ?

BARAZIN.

Tout près d'ici... (*A part.*) La pantomime doit faire le reste... (*Il la regarde avec tendresse et lui ouvre ses bras. Georgina étonnée, le regarde.*) Le cri du cœur, maintenant, le cri du cœur !

GEORGINA, *comprenant et s'élançant dans ses bras.*

Mon père !

BARAZIN.

Ça y est !... (*Il l'embrasse. Puis changeant de ton.*) Mais mordieu ! que je suis donc gêné dans les entournures !

GEORGINA, *se dégageant.*

Je cours avertir maman.

BARAZIN, *la retenant.*

C'est inutile... elle sait...

GEORGINA.

Mais elle ne m'a rien dit...

BARAZIN.

C'était convenu entre nous... Je l'avais priée de ne rien te dire... Du bruit !... Ce sont les Moulinet, les parents de Léon, je vais te présenter.

SCÈNE IX

LES MÊMES, MOULINET, MADAME MOULINET, *puis* LÉON.

MOULINET.

C'est nous ! Léon est allé cueillir un bouquet dans le jardin pour l'offrir à sa fiancée...

BARAZIN.

Sa fiancée... (*Attirant Georgina dans ses bras et la montrant avec orgueil à monsieur et madame Moulinet.*) Ai-je besoin de vous dire où elle est?

MADAME MOULINET, *regardant Georgina.*

C'est inutile... nous le devinons.

MOULINET, *même jeu.*

Impossible de s'y tromper... il y a un air de famille.

BARAZIN.

N'est-ce pas ?

LÉON, *entrant avec un bouquet et apercevant Georgina.*

Me voilà ! me voilà !

MOULINET.

Léon !... Il arrive à propos... (*A Léon.*) Offre ton bouquet.

LÉON.

Que j'offre mon bouquet... A qui ?

MADAME MOULINET, *montrant Georgina.*

A mademoiselle.

LÉON, *stupéfait, à part.*

Georgina! (*Haut.*) C'est à mademoiselle... que vous voulez que... (*Il offre le bouquet à Georgina.*)

BARAZIN, *à Léon.*

Et embrassez-la... je vous y autorise.

MOULINET.

Oui, oui... au point où vous en êtes.

LÉON, *ne sachant plus ce qu'il dit.*

Il est de fait qu'au point où nous en sommes...

GEORGINA, *tendant la joue.*

Eh bien, voyons, est-ce pour aujourd'hui?

LÉON, *regardant tout le monde.*

Mais c'est que...

GEORGINA.

Puisque papa vous autorise.

LÉON, *abasourdi.*

Votre papa?

GEORGINA, *riant.*

Oui, mon papa.

BARAZIN.

Oui, son papa. (*A Léon.*) Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder avec des yeux comme ça? Est-ce que ce n'est pas ma fille, voyons?...

LÉON, *avec éclat.*

Votre fille!.. Mais... (*Son regard se croise avec celui de Georgina qui paraît étonnée de son attitude; à part.*) Oh! elle dirait tout!... Taisons-nous!

BARAZIN.

Embrassez, Léon, cueillez ce premier baiser si doux..

LÉON, *à part.*

Le premier... d'aujourd'hui. (*Haut.*) Volontiers. (*Il embrasse Georgina.*)

MADAME MOULINET, *à Georgina.*

Mais madame votre mère, comment se fait-il que nous ne a voyons pas?

GEORGINA.

Maman... elle est dans le jardin... Si vous voulez, nous allons aller la retrouver...

LÉON, *à part.*

Oh !

MADAME MOULINET.

Avec plaisir.

LÉON, *vivement.*

Mais...

BARAZIN.

Mais quoi ?... (*A Georgina.*) Va, mon enfant, va voir ta mère avec madame. (*Madame Moulinet et Georgina sortent par le fond. A Moulinet, très-gaiement.*) Quant à nous, papa Moulinet, nous allons prendre un second petit verre de rhum... J'ôterai mon habit et je vous piloterai ensuite dans la cambuse. (*Lui frappant sur le ventre et se mettant à rire.* Je suis content, es-tu content Moulinet ? Je vois pointiller le mariage. (*Il le prend par le bras.*) avec les gambades, les aubades et les régalades. (*Le faisant passer devant lui.*) Passe devant, mon vieux...

MOULINET, *à part.*

Drôle drôle d'original. (*Ils sortent ensemble, bras dessus bras dessous, par la droite.*)

SCÈNE X

LÉON, *puis* MADAME BARAZIN, LUCILE *et* JEANNE. (*Ces deux dernières ont un costume de pensionnaire tout semblable.*)

LÉON.

Sapristi ! sapristi !... et impossible de lui dire... Si je sais comment sortir de là !...

MADAME BARAZIN, *entrant par la gauche avec Jeanne et Lucile.*

Nous voilà !...

LÉON, *à part.*

Ah ! bon ! autre chose ! (*A Jeanne.*) Chère Jeanne !

JEANNE, *baissant les yeux.*

Monsieur Léon...

LUCILE, *vivement.*

Bonjour, cousin...

LÉON, *surpris.*

Ma cousine Lucile... Comment se fait-il... ?

LUCILE.

Il se fait que, lorsque j'ai appris que papa et maman devaient venir ici, j'ai supplié madame Barazin de m'emmener avec Jeanne.

JEANNE.

Alors maman a demandé la permission à notre maîtresse.

MADAME BARAZIN.

Qui me l'a facilement accordée... J'espère bien, du reste, que lorsque monsieur et madame Moulinet viendront, ils ne m'en voudront pas de leur avoir amené leur fille.

LÉON, *d'un ton sombre.*

Ils sont ici.

LUCILE.

Ah ! quel bonheur !

MADAME BARAZIN.

Ils sont ici ! Et ma fille qui a déchiré sa robe en descendant de voiture... (*Montrant la robe de Jeanne.*) Voyez ! quel accroc ! et vite, vite, il faut la recoudre.

JEANNE, *à Lucile.*

Lucile, tu vas m'aider.

MADAME BARAZIN.

Venez toutes deux dans ma chambre, nous reviendrons lorsque ce petit accident sera réparé.

(*Madame Barazin, Lucile et Jeanne sortent par la gauche.*)

LÉON, *parlant à gauche.*

Oui, oui, c'est cela, vous reviendrez. (*Descendant.*) Eh bien ! ça va être du joli !

SCÈNE XI

LÉON, *puis* BARAZIN.

BARAZIN, *entrant par la droite.*

Il n'est pas fort ce Moulinet... le rhum le met sens dessus dessous... au troisième petit verre il s'est endormi sur la table...

LÉON.

Ah ! c'est vous !... Eh bien ! vous en avez fait de belles !... Cette jeune demoiselle que vous avez présentée à mon oncle et à ma tante...

BARAZIN.

Ma fille... Eh bien ?

LÉON.

Votre fille ! Jamais !...

BARAZIN.

Comment, jamais !... Qu'est-ce que vous me dites là ?

LÉON.

Je vous dis que vous êtes trompé... Cette demoiselle ne vous est de rien... de rien du tout... C'est mademoiselle Georgina, la modiste de madame Barazin !

BARAZIN.

Mais alors, j'ai fait une boulette énorme !... Une boulette inouïe ! Comment faire maintenant ?... Je ne peux pas décemment aller dire à votre oncle : Je vous ai présenté ma fille, mais il se trouve que ce n'est pas ma fille ; attendez un moment, je vous en présenterai une autre..: J'aurais l'air d'un père-dindon !

LÉON.

C'est difficile en effet... Avec ma tante, non, c'est une bonne femme; mais avec mon oncle, c'est différent... Enfin je vais tâcher d'arranger la chose... une ressemblance étonnante... vous avez la vue basse... Est-ce que je sais ?... je trouverai un biais... mais, pour Dieu, faites attention... votre fille vient d'arriver...

BARAZIN.

Et comment diable voulez-vous que je la reconnaisse ?

LÉON, *remontant.*

C'est bien facile... une robe blanche et des rubans bleus.

BARAZIN.

Une robe blanche et des rubans bleus... bon... maintenant il n'y a plus de danger.

LÉON, *entrant à droite.*

Pourvu que mon oncle entende raison...

SCÈNE XII

BARAZIN, *puis* MADAME MOULINET, *puis* MOULINET.

BARAZIN.

C'est égal, ce métier de père est décidément très-fatigant... (*s'essuyant le front*) très-fatigant.

MADAME MOULINET, *entrant par le fond.*

Monsieur Barazin ! Ah ! je suis bien aise de vous trouver seul... (*Avec intention.*) Je viens de voir la mère de Mademoiselle Georgina.

BARAZIN, *à part.*

Aïe !

MADAME MOULINET.

Or, mademoiselle Georgina n'est pas votre fille, et vous vous êtes moqué de nous.

BARAZIN.

Ah ! madame... une telle pensée... Eh bien, oui, je suis séparé de ma femme depuis seize ans, et je ne connais pas ma fille... Voila la vérité vraie...

MADAME MOULINET.

Et mon mari qui est fermement convaincu que vous n'avez jamais quitté votre intérieur... Mais, si vous lui dites cela, monsieur, il ne voudra plus entendre parler de mariage.

BARAZIN.

Je le sais bien... Aussi, madame, je compte sur vous... tâchons d'arranger cela, si vous voulez le bonheur de votre neveu.

MADAME MOULINET.

Oui, vous avez raison, il faut à tout prix cacher votre situation.

MOULINET, *entrant par la droite, à part.*

Ce que vient de me dire Léon de ce Barazin... (*L'apercevant.*) Hein! lui avec ma femme!... (*Il se cache.*)

MADAME MOULINET, *à Barazin.*

Eh bien, voila qui est entendu... pas un mot à mon mari de tout ce qui s'est passé depuis dix-huit ans...

BARAZIN.

Soyez tranquille... il ne se doutera de rien.

MADAME MOULINET.

Il faut que nous le trompions... c'est une nécessité.

MOULINET, *caché.*

Hein ?

BARAZIN.

Il le faut! Bah! il ne s'en portera pas plus mal pour cela.

MADAME MOULINET.

J'ai bien quelques remords.

BARAZIN.

Vous les étoufferez!... ça s'étouffe les remords... Voilà seize ans que j'en étouffe, et je n'ai jamais eu à m'en plaindre, et puis, voilà ce qu'il faut vous dire, le bonheur de l'enfant en dépend! c'est pour l'enfant!

MOULINET, *à part.*

L'enfant ?

MADAME MOULINET.

Je vous laisse... soyez adroit et discret. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII

BARAZIN, MOULINET *caché, puis* LUCILE.

BARAZIN.

Voilà toujours la moitié de la besogne faite... le plus dur c'est de faire gober la chose au mari...

MOULINET, *caché.*

Que prétend-il me faire gober ? Serais-je sur la piste que je cherche depuis si longtemps ?... Observons le encore.

LUCILE, *entrant sans voir Barazin et allant à la glace.*

Le petit accident de Jeanne est réparé... Il n'y paraît plus.

MOULINET, *caché.*

Ma fille ici !

BARAZIN, *apercevant Lucile, à part.*

Hein ! une robe blanche et des rubans bleus... Ah ! cette fois-ci, plus de doute... c'est bien elle ! et puis, d'ailleurs, ça me fait un effet... Oh ! la voix du sang, ça ne ment pas !

LUCILE, *apercevant Barazin qui s'avance vers elle.*

Quelqu'un !... (*Elle remonte.*)

BARAZIN.

Restez, restez, mon enfant, j'ai quelque chose à vous dire.

LUCILE, *surprise.*

A moi, monsieur ?

BARAZIN.

Oui. (*La regardant avec émotion.*) C'est qu'elle a tout à fait ma coupe de figure !... (*Haut.*) Mademoiselle... (*A part.*) Elle va me sauter au cou... (*Haut.*) Je suis Barazin !

LUCILE, *tranquillement.*

Ah ! vous êtes monsieur Barazin ?

BARAZIN, *très-étonné, à part.*

Elle ne me saute pas au cou... c'est une nature contenue... (*Haut.*) Voyons, plus de monsieur... abandonne-toi, je t'en prie, abandonne-toi...

MOULINET, *à part.*

Il la tutoie.

LUCILE, *surprise.*

Mais permettez...

BARAZIN, *l'attirant à lui.*

Accoste donc... vois-tu, si je ne t'ai pas connue plus tôt,

il ne faut pas m'en vouloir... si j'ai brusquement quitté ta mère il y a seize ans, ce n'est pas à toi à me le reprocher... je n'en suis pas moins ton père.

MOULINET, *à part.*

Son père!

LUCILE, *très-étonnée.*

Vous! mon père!

BARAZIN.

Du moins ta mère me l'a assuré...

LUCILE.

Ma mère!

BARAZIN.

Oui, ta mère que je viens de revoir après une trop longue absence. (*S'attendrissant.*) Le devoir... la nature... mon enfant... viens sur mon cœur... (*Il l'attire à lui et l'embrasse.*)

MOULINET, *à part.*

Je suis couvert d'une sueur très-froide.

LUCILE, *à part.*

Qu'est-ce que cela veut dire?... (*On entend au dehors appeler Lucile! Lucile!*) On m'appelle.

BARAZIN.

Eh bien! va... va, nous nous retrouverons bientôt, n'est-ce pas? (*Lucile sort.*)

SCÈNE XIV

MOULINET, BARAZIN.

MOULINET, *sortant de sa cachette.*

A nous deux, Barazin!

BARAZIN, *regardant sortir Lucile.*

Elle est charmante... nature contenue... mais elle est charmante... (*Apercevant Moulinet.*) Tiens! c'est vous?...

MOULINET, *froidement.*

C'est moi-même.

BARAZIN, *à part.*

Il n'a pas l'air content.

MOULINET, *d'une voix sourde.*

Barazin, je sais tout.

BARAZIN.

Léon vous a dit...

MOULINET.

Léon m'a dit... l'autre n'était pas votre fille... mais celle qui sort d'ici...

BARAZIN.

Oui... vous y êtes... celle qui sort d'ici c'est ma fille... ma vraie fille.

MOULINET, *avec explosion.*

Vous osez me le dire en face?

BARAZIN, *étonné.*

Pourquoi pas?

MOULINET.

Barazin, j'ai un compte terrible à vous demander... Qu'avez-vous fait il y a seize ans?

BARAZIN.

Ah! nous y voilà! Décidément votre femme avait raison en me conseillant de tout vous cacher... Moi, je me disais: Moulinet est un homme intelligent... il comprendra... évidemment il y a dans notre position quelque chose qui n'est pas régulier... mais mon Dieu! si on voulait examiner tous les ménages, on en verrait bien d'autres!... Allons, tenez... oublions cette peccadille.

MOULINET.

Peccadille!... Savez-vous, monsieur, que vous avez un front d'airain ..

BARAZIN, *s'échauffant à son tour.*

C'est comme ça que vous le prenez... c'est bon... n'en parlons plus... je garde ma fille.

MOULINET, *avec amertume.*

Votre fille!... et quand je pense que j'ai élevé cette enfant... que je l'ai comblée de sucres d'orge et de poupées mécaniques... que je l'ai mise en pension et que j'ai payé régulièrement tous les mois.

BARAZIN, *stupéfait.*

Vous!... vous avez payé les mois de pension de ma fille... et pourquoi, s'il vous plaît?

MOULINET.

Parce que j'avais la bêtise de croire que j'étais son père...

BARAZIN.

Son père!... (*Se frappant le front.*) Ah! mon Dieu!

MOULINET, *avec amertume.*

Oui, sa mère... sa coupable mère m'avait entretenu dans cette erreur...

BARAZIN, *avec force.*

Vous osez me dire ça en face!

MOULINET.

Il me prend mes mots.

BARAZIN.

Et je reviens d'Amérique pour apprendre de ces choses-là?... mais je n'en veux plus de cette fille-là... mais gardez-la, monsieur, gardez-la...

MOULINET.

Du tout... après ce que vous m'avez dit... je n'en veux pas... je vous en fais cadeau...

BARAZIN.

Je refuse... vous avez payé les mois de pension, elle est à vous... je vous l'abandonne... (*Voyant entrer madame Barazin.*) Ainsi que votre complice.

MOULINET, *ahuri.*

Ma complice!... votre femme!

SCÈNE XV

LES MÊMES, MADAME BARAZIN.

MADAME BARAZIN, *entrant.*

Qu'y a-t-il donc?

BARAZIN, *à sa femme.*

Madame, dans un petit quart d'heure, je massacrerai cet homme... (*il montre Moulinet*) cet homme que vous avez bien aimé... que vous aimez peut-être encore.

MADAME BARAZIN.

Moi... mais jamais! monsieur, jamais!

BARAZIN.

Vous ne l'avez jamais aimé!... Tant pis!... Je le regrette pour vous... C'était votre seule excuse.

MADAME BARAZIN.

Mon excuse!...

BARAZIN.

Mais, alors, pourquoi est-il le père de ma fille?

MOULINET, *abasourdi.*

Qu'est-ce qu'il dit?... C'est vous qui êtes le père de la mienne.

MADAME BARAZIN, *à son mari.*

Monsieur, vous insultez une femme sans reproche... Vous attaquez ma vertu...

BARAZIN, *ricanant.*

Je ne serai pas le premier.

MADAME BARAZIN.

Insolent! (*Lui donnant un soufflet.*) Tenez, voilà ce que vous méritez! (*Elle sort vivement.*)

BARAZIN, *furieux.*

Un soufflet! Ça fait la paire!...

MOULINET, *enchanté.*

Très-bien! très-bien! Bravo!

BARAZIN.

Ah! tu approuves ça, toi... Eh bien! puisque tout est commun entre nous, partageons... (*Il lui donne un soufflet.*)

MOULINET, *furieux.*

Ah! monsieur, nous nous battrons!...

BARAZIN.

Enfin!... Tu as été bien long à me comprendre.

MOULINET, *furieux.*

Au sabre, monsieur... Marchons!

BARAZIN.

Au sabre! Marchons!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LÉON, MADAME MOULINET, JEANNE. (*Ces trois personnages ont entendu les dernières répliques. Léon a dit quelques mots à Jeanne en lui désignant Barazin. Lorsque celui-ci va pour sortir, Jeanne se jette à son cou.*) PUIS LUCILE.

JEANNE, *étreignant Barazin.*

Oh! non, vous ne vous battrez pas!

BARAZIN, *stupéfait et cherchant à se dégager.*

Hein!... Encore une robe blanche! Qui êtes-vous, mademoiselle?

JEANNE.

Qui je suis?... Mais vous le savez bien... Votre fille!...

BARAZIN, *avec élan.*

Ma f..... (*S'arrêtant.*) Ah! non, non, ne recommençons pas!... J'ai assez barbotté! (*Avec explosion.*) Ah ça! mille caronades, combien donc êtes-vous de robes blanches, ici?...

JEANNE.

Mais deux seulement : moi et Lucile, que voici. (*Elle désigne Lucile qui entre par le fond.*)

BARAZIN.

Lucile?

JEANNE.

Mon amie de pension... La fille de monsieur Moulinet...

BARAZIN.

La fille de... Eh bien ! j'ai encore bien travaillé ! Et alors c'est vous... c'est toi... tu es... (*La regardant avec amour.*) Oh ! oui, c'est elle... (*S'arrêtant.*) Ah ! mon Dieu ! s'il allait m'en surgir une quatrième !... (*A sa femme.*) Voyons, madame, dites-moi donc que je ne me trompe pas?

MADAME BARAZIN, *souriant.*

Non, monsieur, vous ne vous trompez pas.

BARAZIN, *triomphant.*

Ah ! je le savais bien ! (*A Jeanne.*) Tu es la vraie, toi... Tu es la seule... tu es l'unique... tu es ma fille authentique... Oh ! la voix du sang ! ça ne ment pas !... (*A Jeanne.*) Voyons, mais embrasse-moi donc !

JEANNE, *l'embrassant.*

Ah ! de tout mon cœur !

BARAZIN.

Ça fait du bien... ça remet. (*A Moulinet.*) Combien d'excuses j'ai à vous faire pour la giffle que vous ai... (*A sa femme.*) Et à vous, madame, pour celle que vous m'avez...

MADAME BARAZIN.

Oublions tout cela.

MOULINET.

Oui, oublions... Quant à moi, je suis si satisfait que ce ne soit qu'une erreur, que je passe sur tout le reste.

LÉON.

Alors mon mariage tient toujours?